

Violence et problèmes de comportement chez les enfants et les adolescents québécois

Lynda FORTIN
Ministère de la Santé et des Services sociaux

INTRODUCTION

Au Québec, depuis 1990, plusieurs orientations stratégiques ont placé au premier plan les problèmes de comportement et de violence chez les enfants et les adolescents. Le rapport du groupe de travail pour les jeunes, *Un Québec fou de ses enfants* (MSSS, 1991), propose une série de recommandations pour soutenir le développement des enfants et pour lutter contre certains problèmes tels que la violence, la délinquance, l'abus et la négligence, les troubles de comportement. La *Politique de la santé et du bien-être* (1992) comporte des objectifs sur la diminution des cas d'abus sexuel, de violence, de négligence, de troubles de comportement et de délinquance. Enfin, parmi les *Priorités nationales de santé publique* (MSSS, 1997) figurent la réduction de la violence et le soutien à l'adaptation et au développement des enfants et des jeunes.

MÉTHODES

Contraintes des instruments

La mesure des problèmes de violence et de comportements chez les enfants et les adolescents pose un défi méthodologique de taille. Ce terme englobe une gamme de situations distinctes allant de la victimisation aux conduites

agressives, violentes ou délinquantes. La mesure est encore complexifiée du fait qu'elle se réalise dans une enquête générale qui rend impossible l'utilisation d'instruments diagnostiques élaborés. De plus, certaines réserves éthiques s'appliquent à la mesure des situations de violence physique ou sexuelle ; la conciliation de la confidentialité de l'enquête et du devoir d'intervention si une de ces situations est déclarée par l'enfant devient problématique. Par conséquent, ces aspects n'ont pas été traités dans cette enquête. Différents aspects de la violence sont abordés : les jeunes témoins de violence domestique, la victimisation à l'école, le tagage et, chez les adolescents seulement, le port d'une arme. Les comportements d'opposition et les problèmes de comportement sont également mesurés chez les adolescents seulement.

Description des instruments

En ce qui concerne l'exposition à la violence domestique, nous avons utilisé les questions développées par Fortin, Cyr et Chénier (1996) ; elles portent sur la violence verbale et physique entre les parents ou entre les adultes avec qui vit le jeune. Un indicateur dichotomique a été créé par le regroupement de toute autre réponse que « jamais » à l'un ou l'autre des items de chaque question.

La mesure de la victimisation à l'école s'inspire des questions de l'enquête *Styles de vie des jeunes du secondaire en Outaouais* ont été reprises (Deschesnes, 1997). Les questions sont identiques pour les 9 ans, 13 ans et 16 ans, sauf en ce qui concerne une question sur les attouchements sexuels, qui n'est pas présente pour les 9 ans. Les énoncés de la question demandent au jeune si, depuis le début de l'année scolaire, il s'est fait crier des noms, s'est fait menacer, a subi des attouchements sexuels non désirés et s'est fait frapper ou pousser violemment. Un indicateur dichotomique de victimisation a été créé par le regroupement de toute réponse autre que « jamais » à l'un ou l'autre des énoncés.

Le tagage a été mesuré par une question faisant suite aux énoncés sur la victimisation à l'école. Elle porte aussi sur la recension d'événements ayant eu lieu depuis le début de l'année scolaire. L'échelle à trois items (souvent, quelquefois, jamais) a été regroupée afin de créer une variable dichotomique.

Le port d'arme a été mesuré par une question faisant suite à l'échelle sur les problèmes de comportement. On a demandé au jeune s'il avait, au cours des six derniers mois, porté une arme (couteau, coup-de-poing, chaîne, etc.) sur lui.

La mesure des comportements d'opposition reprend les critères du DSM-IV (American Psychiatric Association, 1994) ; elle s'adresse aux 13 ans et 16 ans. La question est posée au parent connaissant le mieux l'adolescent et comprend huit énoncés avec un choix de réponse à trois niveaux (« tout à fait vrai » à « pas du tout »). Un indice a été créé par la somme des réponses « tout à fait vrai ». Un niveau de quatre items ou plus est requis pour considérer qu'un adolescent présente un comportement d'opposition. Le critère est semblable au DSM-IV, bien que la valeur obtenue ne puisse être considérée comme un diagnostic.

La mesure des problèmes de comportements reprend aussi les catégories du DSM-IV. L'instrument compte 15 items et s'adresse aux 13 ans et 16 ans. Il est constitué de quatre dimensions : les agressions envers les personnes ou les animaux, la destruction de biens matériels, la fraude ou le vol, les violations graves des règles établies. Comme pour le DSM-IV, un indice est créé lorsque l'adolescent répond affirmativement à au moins trois des questions de l'indice. La recension des événements porte sur six mois.

Méthodes d'analyse

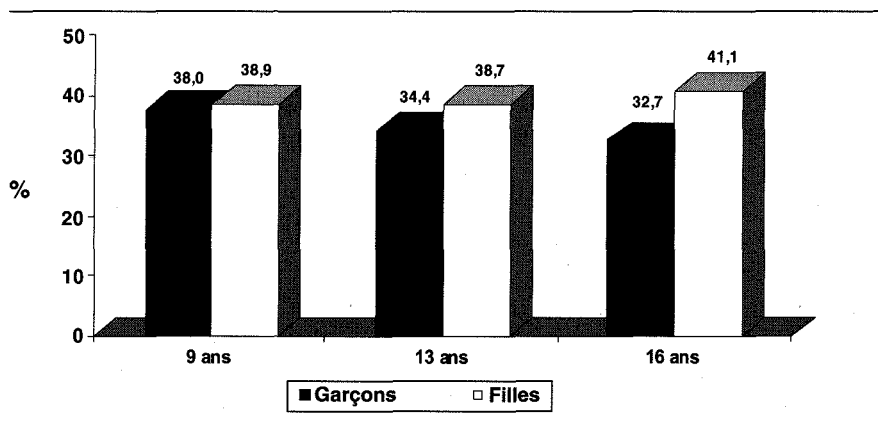
L'analyse présentée est essentiellement bivariée. La présence d'une association entre deux variables est mesurée par le test du khi carré et des intervalles de confiance permettent de comparer les proportions deux à deux. Tous les résultats suivants sont significatifs (seuil de 0,05) et les intervalles de confiance sont disjoints. Dans certains cas, des tendances à interpréter avec précaution sont mentionnées.

RÉSULTATS

Pour tous les groupes d'âge, l'exposition à la violence conjugale s'élève à environ 35 % et plus. Elle est plus élevée chez les filles pour le groupe des 16 ans (figure 1). À 13 ans, on observe une tendance non significative dans le même sens et à 9 ans, l'enquête ne détecte pas de différence selon le sexe. On pourrait poser l'hypothèse d'une propension plus grande chez les filles à rapporter la violence.

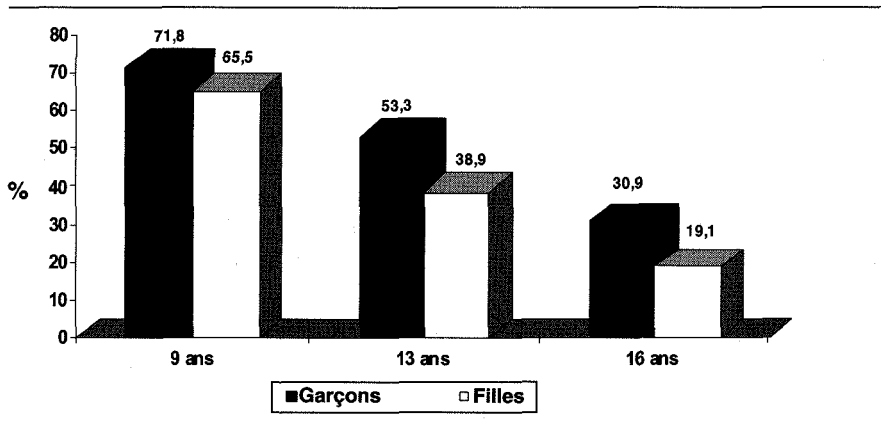
Il faut cependant nuancer l'interprétation de l'ampleur de l'exposition à la violence domestique des jeunes puisque les comportements rapportés par ceux-ci ont presque toujours trait à la violence verbale (s'insulter, se dire des gros mots ou des paroles blessantes).

FIGURE 1
*Enfants et adolescents témoins de violence domestique
entre adultes, Québec, 1999*



La victimisation à l'école, c'est-à-dire le fait d'avoir été, depuis le début de l'année scolaire, victime de un ou plusieurs actes de violence verbale ou physique varie selon l'âge et le sexe. La victimisation diminue avec l'âge ; elle est rapportée par plus des deux tiers des jeunes de 9 ans et par le quart seulement de ceux de 16 ans (figure 2). Elle est proportionnellement plus fréquente chez les garçons que chez les filles, quel que soit l'âge.

FIGURE 2
Victimisation à l'école depuis septembre, Québec, 1999

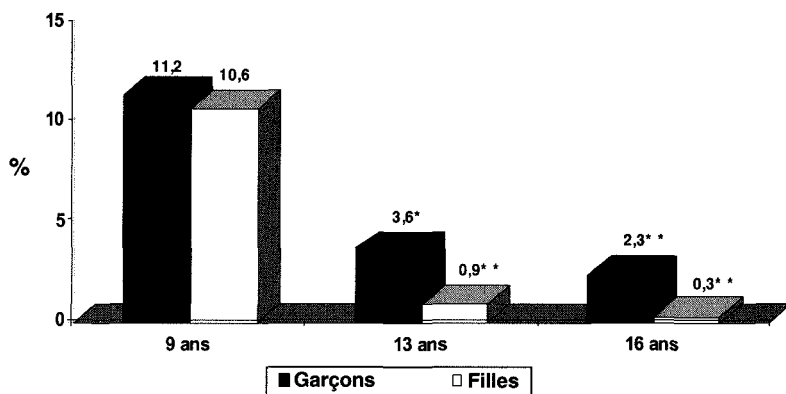


Cependant, il convient d'examiner plus en détail le type de violence dont il est ici question afin de mieux qualifier ce niveau élevé de violence auquel seraient exposés les jeunes visés par l'enquête. Le tableau 1 montre que l'indice est majoritairement composé de trois items, soit se faire crier des noms, se faire menacer de se faire frapper ou de faire détruire leur bien ou se faire frapper ou pousser violemment. Deux items (subir des attouchements sexuels non voulus et se faire offrir de l'argent pour faire des choses défendues) sont très peu déclarés dans le cadre de cette enquête.

Le regroupement des catégories « souvent » et « parfois » conduit tout de même à des chiffres inquiétants, puisqu'un peu plus du quart des 9 ans, 12 % des 13 ans et 4,8 % des 16 ans se sont fait menacer d'être frappés ou de faire détruire leur bien. La violence physique est aussi assez répandue puisque près du tiers des 9 ans, 15 % des 13 ans et 4,3 % des 16 ans se sont fait frapper ou pousser violemment. Enfin, du point de vue de la violence verbale, notons qu'environ 15 % des jeunes de 9 ans et 7 % de ceux de 13 ans déclarent se faire crier des noms souvent.

La figure 3 présente la situation concernant le taxage ; celui-ci touche surtout les enfants de neuf ans. Environ 1 jeune de neuf ans sur 10 se serait fait taxer depuis le début de l'année scolaire. Il s'agit donc d'un phénomène assez fréquent puisque la question ne porte que sur la période de l'année scolaire (depuis septembre).

FIGURE 3
*Enfants et adolescents victimes de taxage
depuis septembre, Québec, 1999*



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation supérieur à 25 % : estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

TABLEAU 1

Nature des expériences de victimisation à l'école depuis septembre selon le sexe, Québec, 1999

	9 ans			13 ans			16 ans		
	Garçons	Filles	Sexes réunis	Garçons	Filles	Sexes réunis	Garçons	Filles	Sexes réunis
Se faire crier des noms ou des injures [†]									
Souvent	16,2	13,1	14,7	9,2	4,7	7,0	2,2*	1,9*	2,1
Quelquefois	45,1	43,2	44,1	39,5	30,8	35,2	22,5	14,8	18,6
Jamais	38,8	43,7	41,2	51,3	64,6	57,8	75,2	83,3	79,3
Se faire menacer de frapper ou de détruire ce qui lui appartient									
Souvent	6,4	4,5	5,4	2,9*	0,8*	1,9*	0,8*	0,5*	0,7*
Quelquefois	23,4	17,8	20,7	12,7	6,3	9,6	5,5	2,7*	4,1
Jamais	70,2	77,7	73,9	84,3	93,0	88,6	93,6	96,8	95,2
Subir des attouchements sexuels non voulus									
Souvent	-	-	-	0,2*	0,0*	0,1*	0,5*	0,3*	0,4*
Quelquefois	-	-	-	1,6*	1,8*	1,7*	0,8*	2,6*	1,7
Jamais	-	-	-	98,2	98,2	98,3	98,7	97,1	97,9
Se faire frapper ou pousser violemment [§]									
Souvent	9,2	3,8	6,5	3,4*	0,9*	2,2	0,4*	0,3*	0,3*
Quelquefois	29,8	20,5	25,2	18,5	7,9	13	5,1	2,9*	4
Jamais	61	75,7	68,3	78,1	91,2	85	94,6	96,8	95,7
Se faire offrir de l'argent pour faire des choses défendues (voler, menacer ou battre quelqu'un)									
Souvent	1,5*	0,5*	1,0*	0,9*	0,0*	0,5*	1,2*	0,0*	0,6*
Quelquefois	2,8*	1,2*	2,0	2,9*	0,9	1,9	4,0	1,0*	2,5
Jamais	95,8	98,3	97	96,2	99,1	98	94,8	99	96,9

† Le test d'association entre se faire crier des injures et le sexe est significatif au seuil de 0,05 chez les 13 ans et 16 ans.

§ Le test d'association entre se faire frapper ou pousser violemment et le sexe est significatif au seuil de 0,05 chez les 9 ans et 13 ans.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; à interpréter avec précaution.

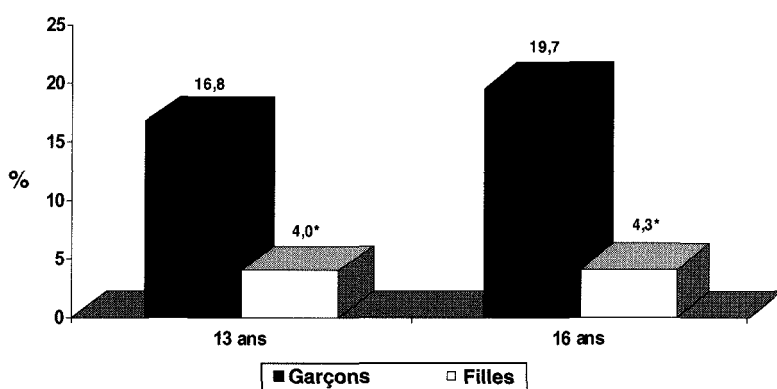
** Coefficient de variation de plus de 25 % ; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999, Institut de la statistique du Québec.

La question sur le port d'une arme est posée aux adolescents de 13 ans et 16 ans et porte sur tout type d'armes, incluant les couteaux, les chaînes et les coups-de-poing. Au Québec, en 1999, plus de 1 adolescent sur 10 (sexes réunis) déclare avoir porté une arme sur lui. On n'observe pas de variation selon l'âge ; par contre, la figure 4 montre que les garçons déclarent porter une arme en plus grande proportion que les filles : 17 % et 19 %, respectivement, des garçons de 13 ans et 16 ans contre 4 % des filles de chaque âge.

FIGURE 4

Adolescents de 13 ans et 16 ans ayant porté une arme au cours des six derniers mois, Québec, 1999



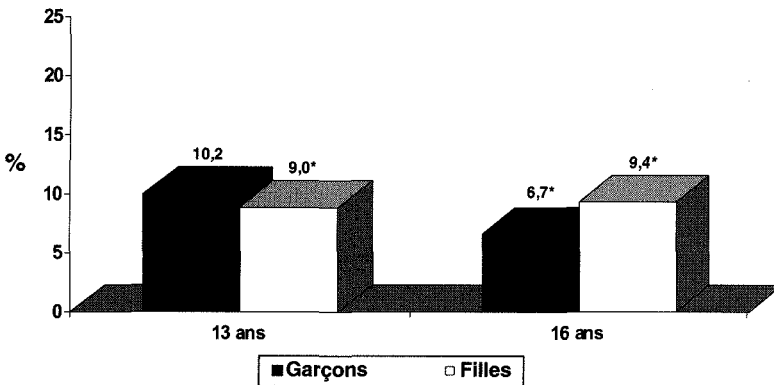
* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % : à interpréter avec prudence.

L'indice de comportements d'opposition révèle que selon les parents, un peu moins de 1 adolescent sur 10 aurait manifesté au moins quatre des huit comportements d'opposition sur six mois (figure 5). Ces comportements se manifestent autant chez les garçons que chez les filles. Les comportements d'opposition diminueraient légèrement avec l'âge chez les garçons, mais l'échantillon ne permet pas de détecter si cette tendance est significative.

Quel que soit l'âge ou le sexe, les comportements d'opposition qui se manifestent le plus souvent consistent à se mettre en colère, à contester ce que disent les adultes, à s'opposer aux règles et aux demandes et à être souvent agacé ou susceptible (tableau 2). Plusieurs de ces comportements ne sont pas en soi un problème et traduisent plutôt des difficultés relationnelles passagères entre le parent et le jeune, inhérentes à la phase de développement et d'affirmation qu'est l'adolescence.

FIGURE 5

Comportements d'opposition, adolescents de 13 ans et 16 ans, Québec, 1999



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; à interpréter avec prudence.

TABLEAU 2

Type de comportements d'opposition selon le sexe, adolescents de 13 ans et 16 ans, Québec, 1999

	13 ans			16 ans		
	Garçons	Filles	Sexes réunis	Garçons	Filles	Sexes réunis
S'est souvent mis en colère [†]	15,5	14,4	14,9	12,7	19,4	16,1
Conteste les adultes	20,5	20,1	20,3	16,6	20,6	18,6
S'oppose aux demandes et aux règles	18,7	21,8	20,2	17,8	20,6	19,2
Embête les autres délibérément	14,8	7,0	11,0	7,7	4,9	6,3
Rend les autres responsables de sa conduite [§]	9,1	5,6	7,4	6,2	3,9*	5,0
Est souvent susceptible ou agacé [†]	14,2	17,7	15,9	8,1	19,9	14,1
Est souvent fâché et rancunier	6,8	7,0	6,9	4,2	6,0	5,1
Est souvent haineux	3,9*	2,4*	3,2	2,5*	3,9*	3,2

[†] Les tests d'association entre se mettre en colère et le sexe, entre être susceptible ou agacé et le sexe, entre être fâché et rancunier et le sexe, sont significatifs au seuil de 0,05 à 16 ans.

[§] Le test d'association entre rendre les autres responsables de sa conduite et le sexe est significatif au seuil de 0,05 à 16 ans.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; à interpréter avec précaution.

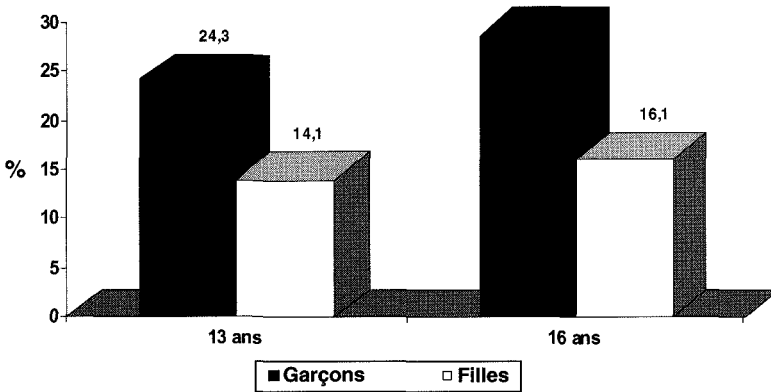
** Coefficient de variation de plus de 25 % ; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Institut de la statistique du Québec.

Environ un jeune Québécois sur cinq de 13 ans et 16 ans aurait des problèmes de comportement (figure 6). Les garçons présentent une prévalence significativement plus élevée (24 % chez les 13 ans et 29 % chez les 16 ans) que les filles (14 % et 16 %), et ce, quel que soit l'âge. De plus, les problèmes de comportement augmentent avec l'âge, ce qui laisse croire qu'ils sont associés à une phase spécifique du développement.

FIGURE 6

Problèmes de comportement, adolescents de 13 ans et 16 ans, Québec, 1999



* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; à interpréter avec prudence.

Le tableau 3 présente en détail les réponses à chacun des items de la question selon les quatre dimensions de l'instrument, soit les agressions envers les personnes ou les animaux, la destruction de biens matériels, la fraude ou le vol et les violations graves des règles établies.

Pour chacun des items et quel que soit l'âge, les garçons déclarent plus de problèmes de comportement que les filles. Cependant, l'âge est associé à plusieurs conduites, que ce soit en haussant leur prévalence ou en la réduisant. Ainsi, par exemple, le fait de rester dehors tard la nuit plus d'une fois est mentionné par environ 8 % des 13 ans, mais par 21 % des 16 ans ; les actes de vandalisme sont évoqués par près de 10 % des 13 ans contre 14 % des 16 ans, et s'absenter souvent de l'école sans raison valable est déclaré par moins de 10 % des 13 ans mais par 24 % des 16 ans.

À l'inverse, certains comportements diminuent avec l'âge. C'est le cas notamment de plusieurs conduites impliquant de la violence physique. À 13 ans, environ 14 % des jeunes déclarent avoir souvent commencé des batailles alors que seulement 7 % des 16 ans sont dans la même situation.

TABLEAU 3

Type de problèmes de comportement selon le sexe,
adolescents de 13 ans et 16 ans, Québec, 1999

	13 ans			16 ans		
	Garçons	Filles	Sexes réunis	Garçons	Filles	Sexes réunis
Aggression envers les personnes ou les animaux						
Menacé ou brutalisé souvent d'autres personnes	13,1	8,7*	10,9	12,1	6,1	9,1
Souvent commencé des batailles†	20,7	7,3	14,1	10,4	3,1*	6,7
Utilisé une arme†	7,0	1,8*	4,5	6,2	0,3*	3,4
Volontairement fait mal à quelqu'un†	34,1	14,2	24,4	24,0	11,4	17,8
Maltraité des animaux†	6,8	2,6*	4,8	6,1	2,3*	4,2
Volé en affrontant la personne	1,1*	0,3*	0,7*	1,4*	0,2*	0,8*
Agressé sexuellement	0,9*	0,0*	0,4*	0,5*	0,0*	0,3*
Fraude ou vol						
Effraction dans maison, bâtiment ou voiture†	3,2	0,8*	2,0	5,2	0,9*	3,1
Mentir fréquemment	31,8	32,0	31,9	32,0	26,7	29,4
Voler plus d'une fois, sans affronter la personne	9,3	6,2	7,8	17,2	10,2	13,7
Violation de règles						
Resté(e) dehors tard la nuit	8,7	7,9	8,3	22,1	20,1	21,1
Fait une fugue au moins 2 fois	3,4	1,9	2,7	1,7*	0,9*	1,3
Manqué l'école sans raison valable	9,3	9,2	9,3	25,2	24,7	25,0
Destruction de biens						
Mettre le feu†	2,1*	0,2*	1,1*	1,7*	0,0*	0,8*
Faire du vandalisme†	14,3	5,2	9,9	21,7	6,0	13,9

† Le test d'association entre ce type de problèmes et le sexe est significatif au seuil de 0,05 chez les 13 ans et 16 ans.

* Coefficient de variation entre 15 % et 25 % ; à interpréter avec précaution.

** Coefficient de variation de plus de 25 % ; estimation imprécise fournie à titre indicatif seulement.

Source : *Enquête sociale et de santé auprès des enfants et des adolescents québécois 1999*, Institut de la statistique du Québec.

À 13 ans, près du quart (24 %) des jeunes aurait, au cours d'une période de six mois, volontairement fait mal à quelqu'un alors que ce comportement serait le fait de 18 % des 16 ans.

Les comportements par item varient aussi selon le sexe. À 13 ans et à 16 ans, les fréquences sont significativement plus élevées chez les garçons que chez les filles pour les énoncés suivants : commencer souvent une bataille, utiliser une arme, faire mal volontairement à quelqu'un, faire du vandalisme. Les comportements d'absentéisme scolaire ainsi que le fait de rester tard dehors la nuit varient peu selon le sexe.

DISCUSSION

Déterminants : le sexe et l'âge

Trois variables ont fait l'objet d'une mesure chez les enfants et les adolescents et l'analyse permet d'affirmer que la victimisation à l'école et le taxage diminuent avec l'âge, tandis que l'exposition à la violence conjugale ne semble pas varier selon l'âge. Trois autres variables ont fait l'objet de mesure chez les 13 ans et 16 ans ; les variations selon l'âge sont beaucoup moins grandes, même si nous observons que le port d'une arme et les problèmes de comportement augmentent très légèrement selon l'âge, tandis que les comportements d'opposition seraient un peu plus fréquents à 13 ans qu'à 16 ans.

Comme le laisse entrevoir la recension des écrits, les garçons ont plus souvent des problèmes de comportement, de victimisation à l'école et sont plus nombreux à avoir déjà porté une arme. Ils sont aussi plus souvent victimes de violence familiale et notamment de violence physique (Clément *et al.*, 2000). De leur côté, les filles sont proportionnellement plus nombreuses à rapporter un problème de violence domestique. Peut-être y aurait-il lieu de développer des interventions différenciées selon le sexe ou tout au moins adaptées aux différences entre les garçons et les filles, à l'enfance et à l'adolescence ? On n'observe pas de différence selon le sexe quant à la prévalence du taxage ou des comportements d'opposition.

Enfin, le revenu du ménage et le type de famille ne sont pas associés aux variables étudiées, ce qui est un peu surprenant. Il est possible que la taille de l'échantillon n'ait pas permis de détecter de relation.

LES ASSOCIATIONS

Finalement, trois types d'association se dessinent ; le tableau 4 en donne un aperçu. Un premier modèle d'association a trait à la concurrence de la victimisation et de l'agression. Les comportements d'opposition, les autres problèmes de comportement et le port d'une arme sont tous associés à la victimisation à l'école, ce qui confirme les résultats de l'enquête de Arènes, Janvrin et Baudier (1998) selon laquelle, à l'adolescence, les agresseurs sont aussi souvent des victimes. Leur violence est l'expression des interactions avec l'environnement humain et social ; la violence à l'adolescence serait donc une sorte de mode relationnel s'inscrivant dans un contexte général de prise de risque.

On décèle un autre modèle associatif en ce qui concerne les relations entre la consommation de drogues et d'alcool et certaines conduites inappropriées. Les problèmes de comportement et le port d'une arme sont

TABLEAU 4

Patrons d'associations observées entre les variables à l'étude – Enquête auprès des enfants et adolescents québécois, Québec, 1999

	Violence domestique	Victimisation à l'école	Taxage	Port d'arme	Problèmes de comportement	Comportements d'opposition
Niveau de détresse psychologique	X				X	X
Faible estime de soi	X	X ¹			X	X
Faible confiance en soi à l'école		X ¹			X	
Faible soutien social						X ²
Victimisation à l'école	X			X	X	X
Violence domestique			X		X	
Comportements d'opposition					X	
Consommation d'alcool				X	X	
Consommation de drogues				X	X	X ²

1. Adolescents seulement.
2. Adolescents de 13 ans seulement.

associés à la consommation de drogues et d'alcool, ce qui traduit une prise de risque autour de comportements déviants. Or, les risques de dérapage lors de la prise de risque sont grandement augmentés lorsqu'il y a consommation de drogues et d'alcool.

Enfin, un troisième type d'association porte sur les liens entre certains problèmes d'ordre psychologique ou émotionnel (détresse et estime de soi) et des épisodes de victimisation ou des conduites inappropriées. La détresse psychologique chez les jeunes de 13 ans et 16 ans est associée à l'exposition à la violence conjugale, à la présence de comportements d'opposition et aux problèmes de comportement. Une faible estime de soi est aussi associée à ces dernières variables, de même qu'à la victimisation à l'école.

En résumé, le jeune agresseur est souvent aussi une victime, le jeune ayant certains comportements inappropriés consomme plus souvent de la drogue ou de l'alcool et le jeune ayant une faible estime de soi ou présentant un niveau de détresse psychologique élevé présente des problèmes de comportement, d'opposition et de victimisation (à l'école et en famille). Ce type d'association plaide certainement pour des stratégies d'intervention qui abordent ces problèmes de façon globale et intégrée.

DES CHIFFRES PRÉOCCUPANTS

Enfin, l'enquête permet d'identifier des situations préoccupantes en termes de cumul de risques quant au développement et à l'adaptation. Ainsi, à neuf ans, 11 % des jeunes ont répondu qu'ils étaient à la fois victimes de violence à l'école et victimes de taxage. En fait, tous les jeunes qui ont déclaré avoir été taxés au cours de la dernière année ont aussi déclaré être victimes d'autres formes de victimisation à l'école. Les données ne permettent pas de tracer un profil de victimisation à cet âge, mais elles incitent certainement à la vigilance et à l'action autour de cette problématique. Il faut à la fois protéger les enfants et éviter qu'ils développent des conduites violentes comme mode de protection ou qu'ils perçoivent l'école comme un milieu qui les rejette et envers lequel ils développent peu d'attachement. Dans une analyse ultérieure, il serait intéressant de tracer le profil scolaire des jeunes présentant cette double victimisation.

À 13 ans, 12 % des jeunes sont victimes de violence à l'école et manifestent des problèmes de comportement ; cette proportion est de 8 % à 16 ans. Ces jeunes sont à la fois victimes et acteurs de situations problématiques ; ils doivent retenir notre attention, surtout quand on sait que la victimisation à l'école et les problèmes de comportement sont aussi

associés à une faible estime de soi. Finalement, l'enquête permet d'estimer qu'environ 11 % des jeunes de 13 ans et de 16 ans sont à la fois témoins de violence conjugale à la maison et affectés par une détresse psychologique élevée. Une analyse plus poussée de ces populations qui cumulent des risques permettrait certainement de dépasser ces constats sommaires et d'identifier des éléments qui les caractériseraient mieux.

BIBLIOGRAPHIE

- Arènes, J., M.-P. Janvrin et F. Beaudier (1998). « Baromètre santé jeunes, 1997-1998 », Vanves, France, Éditions CFES, 328 p.
- Clément, M.E., C. Bouchard, M. Jetté et S. Laferrière (2000). « La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 1999 », Québec, Institut de la statistique du Québec, 117 p.
- Deschesnes, M. (1997). *Styles de vie des jeunes du niveau secondaire en Outaouais*, Hull, Régie régionale de la santé et des services sociaux de l'Outaouais, 150 p.
- Fortin, A., M. Cyr et N. Chénier (1996). *Questionnaire sur la résolution de conflits : stratégies utilisées par les parents envers les enfants* (traduction française de Straus et autres 1996) *The Parent-Child Conflict Tactics Scale*, document inédit, Université de Montréal.
- American Psychiatric Association (1994). *Diagnostic and statistical manual of mental disorders*, DSM-IV, 4^e éd., Washington, D.C., American Psychiatric Press, 1888 p.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux (1991). *Un Québec fou de ses enfants : Rapport du groupe de travail pour les jeunes*, Québec, Gouvernement du Québec, 179 p.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux (1992). *La politique de la santé et du bien-être*, Québec, Gouvernement du Québec, 192 p.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux (1997). *Les priorités nationales de santé publique 1997-2002*, Québec, Gouvernement du Québec, 103 p.